

Le mots du Colloque

RESSOURCES FÉMININES

Alessandra Morelli est une experte en politiques humanitaires, ancienne fonctionnaire du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Approfondissons le sens des "ressources féminines".

Nous sommes contents de vous revoir ! Nous parlerons aujourd'hui de "ressources féminines". En effet, au sein du Congrès, une matinée entière sera consacrée à l'approfondissement de l'apport formatif des FMA en 150 ans d'histoire, en partant précisément du binôme femme-éducation et de la contribution que ce dernier peut offrir à la société d'aujourd'hui.

Parlons-en et pour nous aider à mieux comprendre le rôle de la femme et ses ressources, nous aurons avec nous Alessandra Morelli, Représentante du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés depuis trente ans.

Depuis 1992, elle a géré diverses urgences dans des zones de conflit à haut risque, en dialoguant avec le gouvernement, avec l'OTAN, avec la société civile et avec les réalités du tiers secteur.

Quelles sont les catégories d'identification d'une éducation féminine ?

Je tiens à vous remercier pour ce moment de réflexion, pour cet espace de discussion sur une question importante, urgente et nécessaire telle que la compréhension des ressources, et je dirais des ressources féminines, pour une éducation préventive.

Je pars du mot ressources et je déclinerai le tout au féminin.

C'est un nom féminin. Je vous la propose dans notre réflexion comme ce moyen, ce don de contenir en soi des capacités de soutien, de réponse, de soin, d'innovation, de créativité. Tout ce qui aide à résoudre une situation, mais je dirais plus, à créer l'espace pour sauvegarder la dignité de la personne. Ce sont des ressources mises au service de la société, mises au service de l'humain.

Appliquée à l'éducation, la ressource comprise comme génératrice, comme capacité à créer l'espace du soin et du respect et de la dignité, de la défense de la dignité, prend une valeur encore plus profonde, encore plus forte. Je dirais même plus révolutionnaire car l'éducation est un geste révolutionnaire.

L'éducation est ce moyen qui place la personne au centre, en sauvegardant sa dignité, en développant sa dignité, en l'aidant ou en l'aidant à se comprendre en tant qu'humain, et qui l'aide ensuite à développer ses talents pour devenir un don à la société.

Il s'agit donc de ce processus révolutionnaire et nourricier au sein de la société.

L'éducation préventive fait un pas encore plus profond, un pas révolutionnaire majeur, un pas d'anticipation comme l'est le concept de prévention.

Je vois la prévention comme ce geste aussi d'attention, de soin et d'anticipation des problèmes, d'anticipation de toutes les possibilités d'exclusion que, malheureusement, la société elle-même peut infliger aux humains.

Et donc l'éducation, telle que conçue par Don Bosco, à savoir préventive, qui a cette capacité de devenir un pont et de s'enraciner dans la marginalité, dans tout ce qui est périphérique, qui est périphérie et par la lutte contre l'ignorance de ne pas savoir, ramener la personne au centre du développement, de la prise de conscience, du don de soi pour l'avenir.

D'après votre expérience, quelle est la contribution que les femmes peuvent apporter à l'éducation aujourd'hui ?

Dans ma vie professionnelle, en particulier dans les dernières années de ma carrière aux Nations Unies avec la tâche et la responsabilité spécifiques de trouver des solutions dans le chaos, de créer des espaces de soins tels que le droit d'asile pour les déplacés, et de redonner du sens au non-sens, injecter de l'humanité dans la douleur causée par les guerres... l'éducation a toujours été, comme la santé mentale, au cœur de mon leadership.

J'ai essayé de comprendre quelles étaient les ressources féminines qui pouvaient donner vie concrète à une éducation du « prendre soin » et à la prévention dans les zones de guerre où l'absence d'éducation conduit à la radicalisation, à l'exploitation, notamment des petites filles, et conduit à la traite des êtres humains et au rejet d'une partie de l'humain dont nous sommes tous appelés à être responsables et à prendre en charge

La réflexion sur les ressources féminines... je voudrais proposer une perspective un peu différente.

Oui, certes, lutter contre les inégalités, certes lutter contre la violence de genre, tout à fait d'accord avec la poursuite des batailles commencées d'une affirmation de la femme dans les travaux, y compris ceux de responsabilité dans cette société complexe qui est la nôtre.

Je voudrais proposer aussi une éducation qui conduit à la conscience de soi, de ce que nous, les femmes, portons déjà naturellement dans notre ADN, qui est celui de l'accueil, qui est celui de mettre un pieu dans l'engrenage de l'automatisme, celui de réveiller.

Nous, les femmes, avons toujours les yeux ouverts et nous savons très bien que dormir fait malheureusement partie d'un modus operandi dans cette société complexe. La femme éveille, la femme régénère, la femme génère l'éveil, la femme accueille l'inconnu, la femme pressent, la femme prévient.

J'aimerais vraiment lire les ressources féminines dans cette optique et éduquer les femmes et les hommes à avoir du courage et à assumer cette ressource, cette identité du féminin qui est complémentaire à celle du masculin.

Je dis toujours aux jeunes filles de ne jamais se déguiser en leadership masculin, de ne jamais se conformer au leadership majoritaire mais d'assumer courageusement, et donc de se remettre en question, d'emprunter ce chemin de l'"entre", qui part du monde intérieur et devient ensuite une action vers l'extérieur et d'avoir le courage dans leur propre authenticité de transmettre que les ressources féminines, les ressources de chaque femme, sont et seront toujours le moteur d'une communauté.